Ste-Marie, Tronquié et Gullatié, en laissant successivement à chaque mine les camarades qui y travaillaient avant la grève. Poulain, député des Ardennes, était en tête avec Hamelin, Calvignac et Rocha.

La Compagnie a promis de ne faire aucune coupe sombre.

Tiendra-t-elle parole ?

CAPTURE D'UN NAVIRE ANGLAIS
sur les côtes de France

Paris, 17 avril. — La *Patrie* publie une dépêche de Marseille d'après laquelle un croiseur aurait capturé et amené dans le port de Toulon un yacht, de nationalité anglaise, qui, depuis plusieurs semaines, semblait se livrer, sur la côte, à l'espionnage.

Les papiers du bord et l'état du personnel ont été saisis et le dossier envoyé à Paris par les soins de la préfecture maritime.

L'ANGLETERRE ET L'ITALIE

Rome, 17 avril. — On annonce l'arrivée prochaine à Naples, de quinze cuirassés anglais, *qui seront passés en revue par le roi* Humbert, en même temps que l'escadre italienne.

Cet évènement donne lieu à quelques commentaires de la part des cercles officiels, où l'on prétend que l'accueil très réservé fait par le ministre des affaires étrangères Visconti-Venosta à la mission Barrère, qui, du reste, a quitté l'Italie sans voir ce dernier, n'est pas étranger à cette démonstration des Anglais envers les Italiens.

UNE GRÈVE TRAGIQUE

New-York, 17 avril.— Les ouvriers italiens, au nombre de 750, travaillant aux réservoirs de Croton, qui alimentent d'eau la ville de New-York, se sont mis en grève et ont pris une attitude si énergique que le gouverneur Roosevelt a fait prendre les armes à six cents hommes d'infanterie et de cavalerie des milices.

Les grévistes demandent une augmentation de salaire qui a été refusée par les entrepreneurs, malgré l'intervention du consul d'Italie en faveur de ses compatriotes.

Ceux-ci menacent, si on les remplace ou si les milices prétendent occuper les chantiers, de faire sauter les réservoirs à la dynamite, ce qui non seulement mettrait les New-Yorkais dans un sérieux embarras pour leur approvisionnement d'eau, mais encore causerait une inondation de la vallée du Croton.

Aussi les autorités hésitent-elles à agir, de peur d'exaspérer les Italiens qui, armés de carabines, de revolvers et de poignards, sont retranchés sur les hauteurs qui dominent les réservoirs et la vallée où les troupes sont cantonnées.

ENCORE UN COMPLOT

Rome, 17 avril. — On annonce qu'un grrrand complot anarchiste vient d'être découvert à Ancône.

Des lettres auraient été saisies contenant des projets d'assassinats contre des personnages politiques.

Quelques-unes sont en français. Huit individus dont un avocat, réunis en conférence, ont été arrêtés. Un grand nombre d'autres arrestations vont avoir lieu.

M. WALDECK-ROUSSEAU AU HAVRE

Le Havre, 17 avril. — M. Waldeck-Rousseau accompagné de Mme Waldeck-Rousseau, de son chef de cabinet, M. René Waldeck-Rousseau et de plusieurs membres de sa famille, est arrivé au Havre ce matin, par le rapide de 11 heures.

A la descente du train, le président du Conseil a été salué par les chefs de gare, les commissaires spéciaux et par une foule de curieux qui s'étaient massés. Il est monté dans une voiture et s'est rendu à la villa Maritime située [illegible], boulevard Maritime, à une cinquantaine de mètres de l'ancienne villa du président Félix Faure.

TIRAGES FINANCIERS

Paris, 17 avril. — Voici les résultats des tirages financiers qui ont eu lieu aujourd'hui :

Ville de Paris 1869

Le numéro 677,524 gagne 200.000 fr.

Les quatre numéros suivants : 396,824 — 459,688 — 088,789 — 613,887 gagnent chacun 10,000 fr.

Bons de Panama

Le numéro 714,012 gagne 500,000 fr.

Le numéro 270,2[illegible] gagne 100,000 fr.

Les numéros [illegible] et 1,757,796 gagnent chacun 10,000 fr.

Les numéros 811,148 et 1,354,685 gagnent chacun 5,000 fr.

Les cinq numéros suivants : 132,279 — 224,997 — 304,8[illegible] — 1,60[illegible],518 — 1,540,789 gagnent chacun 2,000 fr.

Faits Divers

HORS RÉGION

INCENDIE DANS UN CASINO

Agen, 17 avril. — Hier soir, vers onze heures, au casino de l'Olympia, pendant que les artistes jouaient une opérette, une lampe à pétrole se renversa sur la scène et communiqua le feu au décors. L'incendie se propageait rapidement et allait gagner la salle entière sans les prompts secours apportés par le personnel et par les clients de l'établissement dont quelques-uns ont fait montre de courage et de sang-froid. Diverses personnes ont été brûlées à la figure et aux mains.

DRAMATIQUE ACCIDENT
Un mort. — Deux blessés

Bellegarde-sur-Valserine, 17 avril. — Un groupe de touristes étaient venus de Bourg pour visiter Bellegarde. L'un d'eux, M. Tarare, qui se penchait sur le gouffre formé à la jonction du Rhône et de la Valserine fut pris de vertige à un moment donné. Il cria, et instinctivement étendit le bras pour saisir un câble conducteur d'électricité, qui se trouvait à sa portée.

Le courant, qui passe à mille volts, lui imprima une épouvantable secousse, au moment même où un de ses amis, M. Jacquet, cafetier, ainsi que la femme de ce dernier, lui saisissaient la main. M. Tarare tomba sur M. Jacquet, le fit basculer et, comme il se trouvait au bord du Rhône, le fit rouler dans le gouffre d'une hauteur de 30 mètres au moins. Le corps vint s'écraser sur le roc.

M. Tarare et Mme Jacquet furent projetés sur le sol. Grâce à des soins immédiats qu'on leur prodigua, ils purent être rappelés à eux au bout d'un certain temps.

Quant à M. Jacquet, sa mort avait été instantanée. Le corps sera ramené ce soir à Bourg par le train de quatre heures.

L'incendie de l'église d'Aubervilliers

Paris, 17 avril. — L'enquête sur l'incendie de l'Eglise d'Aubervilliers se poursuit sans résultat.

MM. Baffray, juge d'instruction, et Cochefert, chef de la Sûreté, accompagnés de nombreux agents, se sont rendus ce matin à Aubervilliers.

D'ores et déjà, et contrairement à ce qui a été dit, il faut écarter toute idée d'attentat anarchiste. Le but poursuivi par les malfaiteurs est le vol. On a retrouvé en effet de nombreux objets prêts à être emballés. Si les troncs n'ont pas été dévalisés, c'est que les voleurs savaient n'y trouver que peu de monnaie de billon.

Si les malfaiteurs n'ont pas pu commettre leur vol complètement, c'est parce qu'ils ont été dérangés. On a cru remarquer sur différents points qu'ils avaient tenté des commencements d'incendies, qui n'avaient pas pris. On ignore comment ils ont été dérangés.

DRAME DE LA JALOUSIE

Paris, 17 avril. — Un drame de la jalousie s'est déroulé ce matin rue du Chemin-Vert.

Un ouvrier tourneur sur cuivre, nommé Pesche, âgé de 25 ans, qui vivait avec la femme Louise Dupont, âgée de 23 ans, l'a frappée d'un coup de couteau au-dessus du sein gauche, pendant une discussion.

Louise Dupont a succombé quelques instants après. Le meurtrier a été arrêté.

Un vieillard assassiné par une femme

Angers, 17 avril. — Un vieillard de 75 ans, nommé Auguste Gaugoin, habitant le village de la Landogie, à Mouliherne, a été assassiné.

Une veuve Fourrier, âgée de cinquante-neuf ans, journalière à l'Oisellerie, soupçonnée d'être l'auteur de ce crime, a été écrouée à la prison de Baugé.

Assassinat d'un patron boulanger

Le Puy, 17 avril. — M. Boyer, patron boulanger, au Puy, riche commerçant, et vice-président du syndicat de la boulangerie dans cette ville, vient d'être assassiné par un débiteur.

Le meurtrier est un menuisier de 30 ans, Régis Audiard, marié et père de trois enfants.

Il devait à M. Boyer un an de loyer et environ [illegible] francs de pain fourni à crédit. Hier, passant dans la rue Sainte-Claire, vers cinq heures du soir, devant la boutique de M. Boyer, il fut interpellé par ce dernier en ces termes : « Quand me payeras-tu, grand paresseux ? » Audiard répondit en termes plutôt vifs. Une querelle s'engagea entre les deux hommes et le boulanger, repoussant son adversaire, l'envoya tomber à la renverse sur un escalier en pierre.

Le menuisier tira alors un couteau de sa poche, et, comme Boyer marchait de nouveau sur lui, il le frappa en pleine poitrine, enfonçant la lame tout entière dans la région du cœur. Boyer atteint mortellement, s'écria : « Il m'a bien touché », et eut encore la force de rentrer dans sa boutique où il rendit le dernier soupir.

Audiard s'est constitué prisonnier.

DEUX PERSONNES MORTES DE LA RAGE

Vire, 17 avril. — Il y a un mois et demi environ, le sieur Caumont, âgé de 38 ans et son jeune fils, âgé de 4 ans, furent mordus par leur petit chien : on abattit l'animal, mais, ne supposant pas qu'il fût enragé, on ne songea pas à le faire examiner par le vétérinaire.

Quelques temps après, ils tombaient malades, les docteurs Delbreil et Cassaignes, appelés auprès d'eux, reconnurent qu'ils avaient la rage.

L'enfant est mort le premier ; son père a succombé aujourd'hui.

Ce double cas de rage, cause dans dans la contrée une profonde émotion.

DANS LA RÉGION

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER
à Roubaix

Hier soir, vers 7 h. 55, Mlle Blanche Lefèvre, âgée de 13 ans 1/2, demeurant au fort Cordonnier, 13, employée à la cordonnerie de [illegible] rue Jean-Bart, avec sa sœur Stéphanie, lorsqu'en passant au passage à niveau du boulevard d'Halluin, elle eut le pied gauche pris dans une aiguille de la voie.

La jeune fille tomba. Au moment où elle allait se relever, le train partant de Roubaix pour Tourcoing à 7 heures 48 arriva à toute vitesse et lui broya le pied gauche.

La jeune fille a été relevée et a reçu des soins du docteur Dechabert. Elle fut transportée à l'Hôtel-Dieu ; son état est grave.

Une étrange histoire
A HAMEL
Coups de fusil mystérieux

Une enquête est ouverte par la gendarmerie, à l'effet d'éclaircir un fait étrange qui se serait passé dans les marais d'Hamel, près de Douai, dans la nuit de dimanche à Lundi.

M. R., de Caudry, était dans sa hutte, quand tout-à-coup il entendit du bruit sur la voiture et une conversation entre deux individus, dont l'un ou l'autre aurait tenu le propos suivant : « S'il y a quelqu'un nous le tuerons »

M. R... sortit aussitôt de sa hutte avec son fusil et tira deux coups de feu sur les inconnus qui s'enfuirent dans une barque.

Le lendemain matin, M. R.. explora les bords du marais et constata des traces de sang qui s'étendaient jusqu'au pont de Palluel.

TERRIBLE DRAME DE FAMILLE
A LALLAING
Un jeune homme qui veut tuer sa sœur

Une tentative de meurtre commise par un frère sur sa sœur, a vivement émotionné la paisible commune de Lallaing.

Le meurtrier qui est un journalier de 24 ans, nommé Louis Joseph, a porté plusieurs coups de couteau à sa sœur Louise, âgée de 21 ans.

Celle-ci a été blessé grièvement ; on croit toutefois que sa vie n'est pas en danger.

Le meurtrier, quelques jours auparavant, aurait, paraît-il, aiguisé le couteau dont il s'est servi. Ce qui semblerait prouver la préméditation.

Mis en état d'arrestation, Louis Joseph a déclaré qu'il n'avait agi ainsi que pour punir sa sœur de la situation irrégulière dans laquelle elle se trouvait.

Celle-ci en effet vit maritalement avec un journalier plus âgé qu'elle.

BROYÉ PAR UN TRAIN
A PONT-DE-LA-DEULE

Un épouvantable accident dont a été victime un des plus anciens ouvriers de l'arsenal de Douai, est arrivé lundi soir, en gare de Pont-de-la-Deule.

M. Gaston Descarpentries-Brisset, âgé de 47 ans, débitant de boissons, demeurant à proximité de la gare de Pont-de-la-Deule, était descendu du train venant d'Orchies et arrivant à 10 heures 47 du soir à Pont-de-la-Deule.

Il était accompagné de M. Constant Mo[illegible]y, un de ses voisins et du sous-chef de gare.

Il causait sur le quai avec ceux-ci, quand tout à coup son pardessus s'accrocha au marche-pied du train qui se mettait en marche.

Le corps du malheureux fut entraîné en un clin d'œil sous les roues des wagons.

Ses amis, qui assistaient, terrifiés, à ce lugubre spectacle, sans pouvoir porter secours à M. Descarpentries, ne purent, après le passage du train, que ramasser le corps de celui-ci littéralement en bouillie.

Le chef de gare de Pont-de-la-Deûle, avertit avec les ménagements nécessaires la femme et la fille de la victime qui étaient couchées.

On juge du désespoir des malheureuses quand elles apprirent l'épouvantable accident.

Descarpentries qui travaillait depuis plus de 30 ans, à l'arsenal de Douai, était très estimé de ses camarades.

TENTATIVES DE DÉRAILLEMENT

A DON-SAINGHIN

Une tentative criminelle a eu lieu lundi à Don-Sainghin.

De grosses pierres et des barres de fer avaient été amoncelées sur les rails dans le but de provoquer un déraillement.

C'est un cantonnier de la compagnie qui, en longeant la voie entre Don et Marquillies vers midi et demi s'est aperçu de cette tentative.

Prévenu aussitôt, le parquet de Lille représenté par M. Hermary, substitut, et M. Delalé juge d'instruction accompagné de son greffier M. Lecointe, s'est transporté sur les lieux et a procédé à une enquête parallèlement avec MM. Pellarin, inspecteur principal et Lambin, inspecteur des chemins de fer du Nord.

Après de nombreux interrogatoires qui n'ont amené aucune arrestation le Parquet est rentré à Lille vers 4 heures.

A GIVENCHY-EN-GOHELLE

Lundi, vers neuf heures du matin, deux individus ont desserré les freins de deux wagons garés à la halle de Givenchy.

Après avoir ouvert les aiguilles qui étaient solidement maintenues avec des éclisses, ils ont poussé les wagons dans la direction de la pente de Liévin, voulant ainsi provoquer un accident. Ces individus apercevant des personnes occupées dans les champs ont pris la fuite dans la direction de Givenchy.

Cette nouvelle tentative prouve bien que les déraillements précédents sont dus à la malveillance.

La gendarmerie recherche les deux individus signalés.

LE CAMP DE SISSONNE

M. Ermant, député de Laon, vient de recevoir du général de Galliffet, ministre de la guerre, une communication personnelle au sujet du camp de Sissonne dans l'Aisne, dont la situation sanitaire fut l'occasion d'un récent débat à la Chambre.

Le ministre déclare, d'une façon générale, que, d'après le rapport de la commission sanitaire, le camp est établi dans un emplacement convenable, sur un terrain sec, avec de l'eau de source en abondance. Des améliorations vont toutefois être rapidement apportées dans l'aménagement des eaux et le camp pourra, dès le mois prochain, être occupé dans les conditions habituelles.

VIOLENT INCENDIE A SAINT-QUENTIN

Un incendie, dont les causes sont encore inconnues, a détruit la maison et des bois de construction appartenant à M. François Alphred, entrepreneur de bâtiments.

Les pertes sont évaluées à 10.000 fr. environ.

Chronique Electorale

A LOMME
La réunion du Bourg

La réunoin électorale de la *Poire d'or*, au Bourg, organisée par le Parti ouvrier, avec le concours des citoyens Ragheboom, conseiller d'arrondissement et H. Ghesquière, conseiller général, adjoint au maire de Lille s'est faite le lundi 16 avril, à 6 heures du soir devant deux cents personnes.

C'est le citoyen Théophile Sénéchal qui a été nommé président de la réunion aux applaudissements de toute l'assemblée, qui a tenu ainsi à manifester toute sa sympathie au vaillant conseiller municipal socialiste.

Les candidats du Parti ouvrier, dans la section du Bourg, ont été désignés comme assesseurs avec le citoyen Lamblin, d'Armentières.

Les camarades Ragheboom et H. Ghesquière ont pris la parole pour développer le programme, le but et la tactique du Parti ouvrier. Ils ont obtenu le plus grand succès. [illegible] mandat.

C'est en vain qu'il a été fait appel aux conseillers réactionnaires pour les inviter à en faire autant.

Un ordre du jour invitant les électeurs à voter pour les candidats du Parti Ouvrier a été mis aux voix et adopté à l'unanimité.

La séance a été levée au cri de : Vive le Parti ouvrier et au milieu du plus grand enthousiasme.

Les citoyens sont sortis en chantant l'*Internationale*.

Une quête fructueuse a été faite pour la propagande socialiste.

On peut être assuré de la victoire socialiste à Lomme.

A CANTELEU LAMBERSART
Superbe réunion.

La réunion qui a eu lieu à la Ville de Poperinghe a réussi au-delà de toute espérance.

Dès cinq heures 1/2 du soir, dimanche, l'estaminet était plein de monde. On remarquait dans la réunion un grand nombre de citoyens qui ne sont pas socialistes, parmi lesquels figurait M. Planque, conseiller municipal clérical, dit le *P'tit Bon Dieu*.

Mais dès que le citoyen Legros eut consulté l'assemblée sur la nomination du bureau, ce sont les citoyens Samé, Santrico et Gérard qui furent nommés, le premier, président et les autres, assesseurs.

Le citoyen Samé, dont on connaît le dévouement, fait connaître le but de la réunion et les raisons qui ont fait entrer le Parti Ouvrier dans la lutte électorale. Il est vivement applaudi.

Après lui, les citoyens Ferrand et H. Ghesquière ont pris la parole pour développer l'œuvre des municipalités socialistes et le but collectiviste que poursuit le Parti ouvrier, dont la devise est l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes.

Les deux orateurs socialistes ont obtenu le plus vif succès.

Après un appel aussi réitéré qu'inutile à la contradiction, un ordre du jour, invitant les électeurs républicains et socialistes de Lambersart à voter pour les candidats du Parti Ouvrier, afin de débarrasser la mairie de la réaction cléricale et capitaliste qui y règne depuis trop longtemps, est mis aux voix et adopté à la très grosse majorité de l'assemblée.

Le « P'tit bon Dieu » et quelques-uns de ses amis qui ont eu bien soin de ne pas essayer de contredire les orateurs laissant à la [illegible] la faculté de mentir pour eux, se sont prudemment abstenus. Il est vrai qu'ils faisaient peine à voir tant ils étaient navrés devant un tel succès.

La séance a été levée aux cris répétés de : Vive la sociale, et au chant de l'Internationale.

Une quête faite, au dernier moment, a rapporté la somme de 4 fr. 30 pour la propagande du Parti Ouvrier.

A HELLEMMES-LILLE
Conférence publique

Samedi, à 8 h. 1/2 du soir, chez Mortier, a eu lieu la conférence publique et contradictoire organisée par la section hellemmoise du Parti Ouvrier.

Le citoyen Jean Delcroix a été nommé président, les citoyens Leleu et L..., assesseurs.

La parole a été donnée au citoyen Ragheboom, le vaillant propagandiste qui a montré que les électeurs avaient intérêt à élire des conseillers municipaux socialistes.

Puis les citoyens Agache et Krebs ont exposé aux applaudissements de l'assemblée, les réformes accomplies pendant ces 4 années l'augmentation des secours aux malheureux, les sociétés de secours mutuels, les bourses de vieillards à domicile, l'éclairage des rues, les cantines scolaires, le chalet, bains, etc. consultations médicales gratuites, etc..

Le citoyen Vandorme, délégué du Comité Fédéral, a ensuite fait un appel et a engagé les membres présents à faire de la propagande pour faire triompher au premier tour la liste des candidats du Parti ouvrier.

L'ordre du jour suivant a été mis aux voix et adopté à l'unanimité

« Les électeurs réunis chez Mortier, après avoir entendu les citoyens Ragheboom, conseiller d'arrondissement, Agache, adjoint au maire, Krebs, conseillers d'arrondissement maire d'Hellemmes, et Vandorme, délégué du Comité Fédéral, s'engagent à faire triompher de nouveau la liste des candidats du Parti ouvrier aux prochaines élections municipales et se séparent aux cris de : Vive la République démocratique et sociale. »

Plusieurs appels à la contradiction ont été faits par le président. Pas un adversaire ne s'est présenté.

Dans leurs réunions privées, ces adversaires savent dauber sur les socialistes en leur absence, mais dans les réunions publiques et contradictoires on ne les voit jamais.

Voilà leur courage ?

A LYS-LEZ-LANNOY
Mort prochaine

Nous apprendrons certainement sous peu la mort prochaine de l'Union sociale et patriotique, autrement dite l'Union des peaux, qui voudrait cependant s'agiter en vue des élections municipales.

Pauvre et malheureuse Union ! déjà à l'agonie ! Bientôt on nous annoncera sa mort, car elle ne survivra pas de la défaite qui lui sera infligée en mai prochain, et les efforts désespérés de son président ne pourront l'*empêcher de succomber* ?

Et, il faut le constater, si ladite union a encore à l'heure actuelle un peu de vitalité, ce n'est que parce que nombre de travailleurs y sont affiliés de force, sous la terreur du patron millionnaire et capitaliste Boutemy ! Sans quoi, leur pain et leur travail seraient enlevés.

Mais ces affiliés forcés auront leur revanche le 6 mai et par leur bulletin de vote ils pourront se venger de ceux qui exploitent continuellement leur conscience.

Les prétendus patriotards de l'union, prévoient tellement le fait qui va se produire que la déroute est déjà dans leur camp, déroute qui amenera bientôt la fin ?

Dans tous les cas, le Parti ouvrier triomphera et battra à plate couture la réaction !

« La Section de Lys »

A CROIX

Dimanche, le citoyen Desbarbieux a rendu compte de son mandat, dans la salle du citoyen De Bers, rue Carnot, et dans celle du citoyen Therin, à la Maxellerie.

Il a exposé l'œuvre accomplie par le Conseil municipal actuel et a prouvé par des chiffres que ceux qu'il y a 4 ans on accusait d'ignorance et d'incapacité ont su administrer les affaires communales avec une sûreté de vues que n'ont jamais possédé leurs prédécesseurs.

Le citoyen Devernay, conseiller général de Lille, a fait l'éloge de la municipalité ouvrière de Croix et son discours, émaillé de pittoresque comparaisons, a été fréquemment coupé d'applaudissements.

On s'est séparé au cri de vive le Parti Ouvrier !

Et c'est vainement qu'on attend toujours les réunions publiques de l'U. S. et P. dont on ne voit aucun des pieds plats se présenter à celles du Parti Ouvrier.

A BILLY-MONTIGNY

Nos amis Basly, Evrard, Monier et Beugnet ont fait lundi à 7 heures à Billy-Montigny une admirable réunion publique.

C'est sous la présidence du militant si aimé à Billy-Montigny le citoyen Tournay ; — le *Zouave* comme on l'appelle familièrement là-bas, — assisté des citoyens Broutin et Lortiaux que s'ouvre la séance à 7 heures et demie.

Le citoyen Basly ouvre la série des discours par un magnifique compte-rendu de mandat. Il montre, depuis un an, tous les efforts tentés par les ennemis irréductibles de la République pour l'abattre : nationalistes, militaristes, antisémites et cléricaux ont joué leur va-tout avec l'énergie du désespoir. C'est alors que l'on a vu toute l'armée démocratique : radicaux, progressistes et socialistes se lever pour la défense de la République derrière le ministère où Millerand tient une si belle place. (Applaud., vive Millerand !)

Basly fait applaudir avec des clameurs enthousiastes, tous les actes politiques qu'il a accomplis, et termine son discours par un vibrant appel en faveur de la liste ouvrière de Billy-Montigny.

(On crie : Vive Basly ! Vive le Zouave ! Vive Billy socialiste !)

Après Basly le spirituel tableau historique qu'il fait de la commune de Billy-Montigny, où l'on croyait enrôler l'arme ouvrière derrière la soutane de l'abbé Garnier. (Rires et applaudissements. Et développant avec son éloquence habituelle de tribun populaire la question anticléricale, Beugnet en tire des conclusions véritablement démocratiques, sincèrement socialistes.

Puis c'est autour de notre ami et collaborateur Maurice Monier, qui rappelle qu'il parle ici dans une salle historique que l'on a quelque peu démolie un jour de conférence socialiste. (Applaud.)

Depuis, le vent a changé. La bastille de la Compagnie de Courrières qui se trouve à Billy-Montigny voit la brèche s'agrandir tous les jours.

On a beau y pousser l'intolérance jusqu'à exiger de tous les galibots des billets de communion signés du prêtre, l'idée marche sans trêve, et le 6 mai l'on acclamera Billy-Montigny socialiste, et la défaite des gros représentants de la Compagnie, actuellement au pouvoir. (Applaudissements et cris « A bas Lourties ! »)

Enfin notre ami Evrard résume toute la question municipale à Billy, et avec sa logique solide de travailleur intelligent, le secrétaire du syndicat montre aux ouvriers le vrai chemin qu'ils doivent suivre.

L'ardent propagandiste proclame lui aussi l'avènement des petits commerçants et des cultivateurs républicains et des ouvriers socialistes à la mairie de Billy-Montigny ; — et une longue acclamation lui prouve qu'il a touché juste et que les prévisions se réaliseront.

Après un appel vain à la contradiction, le citoyen Tournai fait voter un ordre du jour acclamant la liste d'union républicaine et socialiste à Billy-Montigny.

La séance est levée à 9 heures aux cris de : Vive le Syndicat ! Vive la République démocratique et sociale.

A. J.

A LEFOREST

La section syndicale et le comité électoral de Leforest avaient organisé pour lundi 16 avril une grande conférence publique et contradictoire avec le concours des citoyens Lamendin, député, Moché, secrétaire général du syndicat du Nord et Beugnet, trésorier du syndicat du Pas-de-Calais.

A cause d'un enterrement qui avait lieu à l'heure annoncée pour la réunion, la réception des orateurs à la gare a dû être retardée et n'a pas eu tout l'éclat qu'on avait voulu lui donner.

Cependant 200 citoyens environ, l'églantine rouge à la boutonnière, précédés de la Fanfare républicaine en corps, — mais sans instruments, — toujours à cause de la cérémonie funèbre que nous signalons plus haut, — se trouvaient à midi à la gare et acclamaient nos trois dévoués amis.

Une heure après, la séance était ouverte devant 350 électeurs au moins, « tous de Leforest » sous la présidence du citoyen Monier Dewuez, père de notre ami et collaborateur, Maurice Monier. A ses côtés avaient pris place comme assesseurs et secrétaire les citoyens Lingrand J.-L. conseiller municipal, Leprêtre J.-B. délégué mineur, et Fr. Porez, cultivateur.

Très remarquée dans l'auditoire la présence du citoyen Basly qu'on acclame.

Le président, après avoir, dans une allocution très applaudie, remercié les assistants donne la parole au citoyen Moché.

Le dévoué secrétaire du Syndicat des mineurs du Nord, dans un discours très documenté, parle des bienfaits de l'Union syndicale et montre qu'à côté de l'action syndicale une action politique parallèle doit être menée.

Après lui le citoyen Lamendin dont l'arrivée est accueillie par des acclamations enthousiastes monte à la tribune. Nous regrettons que la place ne nous permette pas de reproduire le discours du député de Béthune.

Dans un langage énergique et clair, il montre, s'adressant surtout aux cultivateurs nombreux dans la salle, que la politique démocratique est la vraie, la seule possible. Au premier rang des assemblées politiques, figurent quoi qu'on en dise les conseils municipaux qui, on ne doit pas l'oublier, élisent les sénateurs. (Appl.)

C'est en faveur de la liste républicaine démocratique de Leforest que notre ami Lamendin fait un vibrant appel. Elle est composée de travailleurs, de commerçants, de cultivateurs et d'ouvriers mineurs, c'est pour celle-là qu'il faut voter. (Appl. unanimes et cris de : Vive Lamendin !)

Enfin le citoyen Beugnet, dans une courte mais superbe allocution, reprend et développe la conclusion de Lamendin.

Ce qu'il faut, c'est faire la guerre aux abus, c'est améliorer la situation de l'ouvrier, éternelle victime des injustices humaines.

Et Beugnet décrivant avec le chaud enthousiasme qu'on lui connaît, la situation des travailleurs, fait acclamer la République démocratique et sociale.

Un ordre du jour de remerciements est voté à l'unanimité, sur la proposition du citoyen Monier : « Les électeurs de Leforest s'engagent à faire bloc contre la réaction et à faire triompher la liste d'union républicaine démocratique, le 6 mai prochain. »

On se sépare aux cris de : vive Lamendin ! vive Basly !

A VIEUX-CONDÉ
Réunion publique

Dimanche à 5 heures du soir a eu lieu dans les salons de la Renaissance la conférence publique organisée sous les auspices du Parti Ouvrier et au cours de laquelle les citoyens Ghesquière et Devraigne, ont pris la parole. Le bureau est constitué de la manière suivante: Président, Gosselin Hippolyte peintre; Assesseurs : Thiéry Emile, métallurgiste et Blois Emile, menuisier.

Dans une brève allocution le président remer[cie] l'auditoire de la marque de sympathie qu'il vient de lui témoigner et après avoir réclamé le plus grand silence pour les orateurs et plus encore pour les contradicteurs, s'il s'en présente, cède la parole à notre ami Ghesquière.

Dès son arrivée à la tribune, l'adjoint au maire de Lille est salué par des applaudissements nourris et les cris de vive Ghesquière s'échappent de toutes les poitrines.

Avec éloquence, notre vaillant camarade passe en revue le travail accompli depuis 4 ans par la municipalité lilloise, travail accompli par toutes les municipalités où il y a une majorité socialiste et basé sur le programme de Lyon.

L'orateur explique le fonctionnement des cantines scolaires, où dit-il, les fils d'ouvriers après avoir reçu la nourriture intellectuelle de l'instituteur trouvent un repas confortable qui leur permet non seulement de comprendre les bienfaits du socialisme, mais aussi d'apprendre à aimer la société. Il parle ensuite des secours accordés aux femmes en couches par la municipalité lilloise, secours, dit-il, qui permettent à ces malheureuses de rester chez elles de surveiller leurs familles et de se guérir complètement.

Il en arrive alors à parler des 2 crèches installées par la municipalité socialiste et destinées à recevoir les enfants du prolétariat et filles-mères. Il insiste fortement sur cette question et nous voyons plus d'une femme verser des larmes tant son tableau est saisissant.

Ce n'est pas tout, dit notre ami, la municipalité lilloise envoie aussi chaque année des centaines d'enfants tuberculeux au sanatorium de St-Pol, ces enfants malingres vont passer leurs vacances sur les bords de la mer et partis chétifs ils nous reviennent avec des mines colorées et aussi plus robustes. Non seulement nous avons pensé à l'enfance mais nous avons aussi songé à la vieillesse en accordant une pension annuelle de 120 francs à tous les vieillards nécessiteux en attendant leur entrée à l'hospice.

Nous avons aussi installé des chauffoirs publics destinés à recevoir les malheureux à la recherche du travail, des usines populaires où l'ouvrier trouve un repas à des prix exceptionnels. Enfin, nous avons accordé des subventions aux sociétés musicales qui voudraient nous prêter leur concours pour les concerts organisés dans tous les quartiers de la ville.

Voilà, dit-il, ce qu'ont fait ceux que les bourgeois appelaient des barbares, voilà ce qu'ont fait les ouvriers, sans avoir pour cela besoin de prélever des centimes additionnels. Voilà ce que feront les camarades de Vieux-Condé si vous les envoyez à l'Hôtel-de-Ville le 6 mai prochain et j'ai même la conviction que le 7 mai au matin je pourrai saluer victorieusement Vieux-Condé socialiste.

La fin du discours de notre ami est hachée par les applaudissements.

La parole est ensuite donnée à [illegible] qui arrive à la tribune au milieu des vivats de la foule et au bout de quelques minutes le conférencier du comité fédéral débute sa superbe conférence par une allusion au scrutin du 6 mai.

Il faut dit-il, que tous les travailleurs, tous les commerçants surtout, s'unissent pour renverser la commune bourgeoise. Ces derniers surtout ne doivent pas — comme c'est l'usage, — abandonner les ouvriers les socialistes dans la lutte de classes car si le parti ouvrier venait à échouer et c'est la chose impossible ils verraient se dresser ici même un grand établissement commercial destiné à concentrer plus encore l'élément de la classe laborieuse j'ai voulu dire une immense coopérative ouvrière.

Devraigne avec le talent qu'on lui connaît examine ensuite les différentes étapes traversées par la République.

L'orateur s'étend ensuite très longuement sur le rôle du bulletin de vote à travers les 30 années passées de République. Le bulletin de vote du suffrage universel dit-il, n'a servi qu'à la bourgeoisie des électeurs, c'est-à-dire contre le prolétariat.

Il fait alors un tableau saisissant de la lutte de classes, et termine en s'écriant : Ce n'est pas sur un nom, sur une individualité quelconque que l'électeur doit se guider, c'est au contraire sur son intérêt de classe. C'est sur un programme net, précis, défini.

Pendant près de deux heures, notre ami tient son auditoire sous le charme de sa parole et termine sa magnifique conférence dans une vibrante péroraison en faveur du scrutin du 6 mai, qui, dit-il, prouvera au prolétariat français qu'à côté de Lille et de Roubaix il y a aussi d'autres camarades qui ont su comprendre leur devoir.

Cette fin du discours est hachée par les applaudissements de l'assemblée.

Après quelques mots du camarade Beauvois et un vain appel à la contradiction, la séance est levée aux cris de vive le scrutin du 6 mai prochain. La salle se vide ensuite lentement aux accents de l'Internationale.

E. RICHARD.

A SAINT-AMAND

Ce serait, paraît-il, chose faite : les prétendus radicaux de Saint-Amand se seraient entendus avec les mélinistes et les cléricaux pour faire échec au socialisme.

Avec l'appui de l'*Echo du Nord* et de la *Croix*, M. Emile Davaine, — qui guigne l'écharpe de M. Sirot, — conduirait au combat la *coalition des haines patronales et capitalistes !*

Mais vouloir, n'est pas pouvoir.

Il ne faut pas que les libre-penseurs renégats qui ont fait amende honorable, pour un misérable hochet, devant ceux qu'ils combattaient hier, s'imaginent que le Parti ouvrier va les laisser tripatouiller, sans protestation, le corps électoral.

Le Parti ouvrier veille, ses armes sont fourbies, ses munitions sont prêtes. Gare aux imposteurs !

La danse commencera bientôt.

RÉUNIONS PUBLIQUES

A LILLE
Jeudi 19 avril.

A onze heures du matin

au *Furminback*, rue de la Halle, 17, sous la présidence de Désiré Bondues, candidat, avec le concours de H. Ghesquière, adjoint au Maire, et Ferrand, membre du Parti Ouvrier.

Les petits commerçants et les vieillards des Hospices sont spécialement invités à cette réunion.

A 8 heures 1/2 du soir

Salle des *Sans Soucis*, 58, rue de Tournai, sous la présidence de Charles Devernay, candidat, avec le concours de Edouard Delesalle, adjoint au maire et F. Beaurepaire, conseiller municipal.

Chez Oden Désiré, rue des Stations, coin de la rue Sainte-Barbe, sous la présidence de Ernest Hautoit, candidat, avec le concours de Henri Samson, adjoint au maire et A. Ragheboom, conseiller d'arrondissement, conseiller prud'homme

Chez Moyart, rue du faubourg de Béthune, banlieue d'Esquermes, sous la présidence de G. Goudin, conseiller municipal, avec le concours de Louis Dupied, adjoint au maire et Ferrand, membre du Parti Ouvrier.

A l'*Union Ouvrière*, rue de Turenne, sous la présidence de Emile Druelle, candidat, avec le concours de Henri Ghesquière, adjoint au maire et Louis Bonduel.

AU MARAIS-DE-LOMME

Dimanche 22 avril, à 6 heures du soir, estaminet de la *Descente des Blanchisseurs*, tenu par Cyrille Duthoit, réunion publique et contradictoire avec le concours des citoyens Ferrand et Renard, délégués du Comité fédéral.

A HELLEMMES

Jeudi 19 avril, à 8 heures du soir, estaminet Vauban, rue Sadi-Carnot, 12[illegible], réunion publique avec le concours des citoyens Delory, maire de Lille ; Agache, adjoint au maire d'Hellemmes ; Krebs, maire d'Hellemmes.

A HEM

Dimanche 22 avril, chez le citoyen Lallard, estaminet du Franc-Bouleur, à la Barrière, grande conférence publique et contradictoire sous la présidence d'un maire socialiste, avec le concours assuré des citoyens Bailleul, conseiller municipal de Roubaix et Ghesquière, adjoint au maire de Lille, conseiller général.

Dernière Heure

LA GUERRE SUD-AFRICAINE

La situation dans le Cap

Londres, 17 avril. — Les dépêches du Cap signalent un redoublement d'activité dans la propagande du parti anglais en faveur de l'annexion, et de la majorité afrikander en faveur de l'indépendance des Républiques du Transvaal et de l'Orange.

On mande de Capetown, au *Manchester Guardian* que les électeurs du premier ministre, M. Schreiner, ont tenu un meeting qui s'est terminé par le vote d'une résolution demandant le rappel de sir Alfred Milner, commissaire anglais de l'Afrique du Sud.

D'un autre côté, le *Cape Times* demande à sir Alfred Milner de congédier le ministère Schreiner.

Les autorités du Natal ont fait interdire les *South African News*, journal afrikander du Cap, dans la colonie.

Une dépêche de Zwarte Kopje annonce que la colonne volante lancée par lord Methuen dans la direction de l'est est rentrée hier après avoir occupé Bastendam farm, à [illegible] milles de là.

On a trouvé dans cette ferme 3.000 cartouches et de la dynamite.

Les Boers se montrent dans le voisinage immédiat du camp.

UN RÉGIMENT ANGLAIS RAPATRIÉ

Le général White s'est rendu hier au War Office et a eu un long entretien avec les principaux fonctionnaires.

On a décidé de rappeler en Angleterre le deuxième régiment des Dublins fusiliers. Ce régiment a tellement souffert dans les nombreux combats livrés au Natal qu'il ne peut plus conserver son autonomie régimentaire. Plutôt que d'encadrer les Dublins fusiliers dans un autre régiment, les autorités préfèrent renvoyer les hommes dans leurs foyers et expédier dans l'Afrique du Sud l'un des rares régiments d'infanterie qui restent en Angleterre.

Le plan de M. Villebois

D'après une dépêche de Bloemfontein à « l'Exchange Telegraph Company », les autorités anglaises sont en possession d'un document rédigé en français, à la machine à écrire et signé Villebois Mareuil, indiquant les détails d'une attaque que le colonel français se proposait de faire sur les troupes de Methuen.

C'est en essayant de mettre ce plan à exécution qu'il a trouvé la mort. Le plan était destiné aux commandos boers à Smorenberg.

Bataille immine[nte]

On télégraphie de Prétoria, via Lourenço-Marquez :

Le général Delarey qui se trouve à Rootstad à 70 milles au Nord-Est de Boshop est en présence d'une division Methuen ; une bataille est imminente.

Les commandos boers ont un effectif de beaucoup supérieur aux troupes de lord Methuen.

LA NEUTRALITÉ VIOLÉE
Arrivée de renforts à Beira

Beira, 17 avril. — Trois transports amenant d'Australie des coureurs de bois et 1100 hommes avec leurs monteurs et [illegible] mules sont arrivés à Beira.

Deux autres transports amenant des chariots et du matériel de chemin de fer sont entrés dans le port.

Les hommes prendront le train immédiatement.

Le camp est établi à Marangellas.

2 transports et quantité considérable de bestiaux sont attendus au mois de mai.

LE SIÈGE DE WEPENER

On télégraphie de Maseru :

Les éclaireurs boers annoncent l'approche de renforts anglais sur Wepener

La majorité des Boers veulent lever le siège. Le commandant Olivier s'y oppose.

D'après cette dépêche, les Boers n'ont donc pas abandonné Wepener, contrairement à ce qu'on annonçait.

ATTAQUE D'UN CAMP ANGLAIS
Bombardement meurtrier

Les journaux de Londres publient une dépêche de Pretoria, disant que l'attaque du général Botha contre le camp anglais établi dans le voisinage d'Elandslaagte a fait subir aux troupes du général Buller des pertes énormes.

Dans l'espace d'une heure, [illegible] obus ont été lancés sur les troupes anglaises qui manœuvraient dans le camp.

UN CANARD DE LA « PATRIE »

Paris, 17 avril. — La nouvelle lancée par la *Patrie*, relativement à la capture d'un yacht anglais par un croiseur français, est démentie par le ministère de la marine.

Cette information n'est qu'un nouveau canard du journal nationaliste, qui excelle dans l'élevage de ces palmipèdes.

Grève générale des ouvriers peintres

Paris, 17 avril. — Les grévistes peintres en voitures se sont réunis ce soir au nombre de 1500 à la Bourse du Travail, afin de connaître le résultat des délégations ouvrières que le syndicat gréviste avait envoyées dans les principales maisons de carrosserie, pour engager les quelques camarades restant au travail, à faire cause commune avec leurs camarades.

Ce résultat est tel que tous les ouvriers peintres en voitures sont en grève.

Au commencement de la grève, la chambre syndicale patronale avait délégué un des siens auprès des ouvriers grévistes et, leur avait fait la proposition de leur accorder 0,50 c. par jour.

Aujourd'hui le syndicat patronal a retiré cette offre et devant ce manque de parole les ouvriers peintres ont décidé, dans un ordre du jour de continuer la grève à outrance et jusqu'à complète satisfaction.

Le comité de la grève a décidé de faire, auprès de tous les syndicats de province, un appel de solidarité pour permettre aux grévistes de continuer la grève.